ARC DE TRIOMPHE

VICTOR HUGO ET LE MONUMENT

+ DOSSIER THEMATIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

LE LIEN PARTICULIER ENTRE UN POÈTE ET UN MONUMENT

Témoin de sa construction, Victor Hugo entretient un lien fort avec l'Arc de triomphe, et chante son admiration pour le monument dans un certain nombre de poèmes et de récits. Écrivain engagé dans les causes qui lui tiennent à cœur, il est également un grand admirateur et défenseur du patrimoine, et cela se ressent dans ses écrits.

En complément de cet attrait pour le monument, c'est sous l'Arc de triomphe que commencent les funérailles nationales du poète, avant de se terminer au Panthéon pour son inhumation en 1885. Cette cérémonie constitue un moment fort pour les deux monuments, ainsi qu'une « apothéose » pour cet écrivain qui représentait l'une des personnalités littéraires et politiques reconnues comme les plus importantes de son siècle.

Aujourd'hui encore, l'avenue Victor Hugo nous rappelle ce lien particulier qui existait entre le célèbre écrivain et l'Arc de triomphe. Renommée en son honneur lors de son vivant, elle est l'une des douze avenues convergentes à la place Charles-de-Gaulle, au pied du monument.

Ce dossier thématique retrace quelques thèmes majeurs qui lient le poète à l'Arc de triomphe. Il introduit d'abord une brève biographie de Victor Hugo, puis explore les relations qu'il entretenait avec l'Arc de triomphe. Les funérailles nationales organisées en son honneur sont ensuite détaillées, suivies par l'évocation de sa relation avec le Panthéon, où il repose aujourd'hui.

01 Adolphe-Jean-Baptiste Bayot, Philippe Benoist et Louis-Julien Jacottet, *Arc de triomphe de l'Étoile, côté de Paris*, vers 1838, lithographie. Musée des arts décoratifs, Paris

Victor Hugo est un romancier, poète et dramaturge, reconnu comme une figure majeure du romantisme. Il a longtemps été l'emblème de l'écrivain engagé avant de devenir, dans la seconde partie de sa vie, l'incarnation de l'écrivain national* et le symbole de la République. Toute sa vie, il lutta pour défendre les libertés.

SON ENFANCE

Né à Besançon le 26 février 1802, Victor-Marie Hugo est le troisième enfant de Sophie Trébuchet et du général d'Empire Léopold Hugo. Il grandit dans une certaine dualité : l'un de ses parents défendant les Bourbons*, tandis que l'autre soutenait l'Empereur. Après leur divorce, le Code Napoléon* n'accordant l'autorité parentale qu'au père à cette époque, Victor Hugo et ses deux frères sont contraints de se rendre à Madrid où se trouve ce dernier. En 1812, sur le chemin du retour en France, le futur écrivain est témoin des horreurs de la guerre, qui marquent le fondement de son engagement contre la peine de mort.

02 François-Séraphin Delpech, *Victor Hugo*, 1840, lithographie. Château de Bussy-Rabutin, Bussy-le-Grand

UN ÉCRIVAIN ENGAGÉ

Diverses questions préoccupent Victor Hugo dès son jeune âge, notamment l'abolition de la peine de mort. En 1829, il publie le roman intitulé *Dernier Jour d'un condamné* dans lequel il s'oppose au principe même de cette peine, la jugeant barbare. Il poursuit ce combat tout au long de sa vie, tant dans son œuvre littéraire qu'en tant que député.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶1. VOIR À LA FIN DU DOCUMENT

Un autre sujet auquel il est sensible concerne le lien entre la délinquance et la misère. Il observe et décrit une société inégalitaire, avec une bourgeoisie qui s'enrichit au détriment des plus pauvres. En 1846, il est par exemple choqué en voyant un homme se faire arrêter par les gendarmes pour avoir volé du pain, tandis qu'il observe fixement une duchesse jouant avec son enfant dans une luxueuse berline. Cette scène lui inspire plus tard son roman *Les Misérables* (1862).

UN DÉFENSEUR DU PATRIMOINE

Fervent défenseur du patrimoine, il déplore l'abandon et la destruction des monuments anciens dans certains de ses écrits, tels que *La Bande noire* (1823). Au cours de ses nombreux voyages et de ses balades dans la capitale, il visite, dessine et décrit des cathédrales, des églises, des tours et des châteaux. Son roman *Notre-Dame de Paris* (1831) déclenche une réelle prise de conscience sur l'état de la cathédrale, accélérant la restauration du monument.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶2.

SON ENGAGEMENT POLITIQUE

Dans les années 1840, Victor Hugo élargit son spectre d'action et allie ses ambitions politiques à sa carrière littéraire, pour laquelle il est déjà célèbre. Il devient alors académicien, pair de France*, ami du roi Louis-Philippe, puis député de la Seconde République. Pour lui, cela est une manière d'agir concrètement et d'avoir un impact plus direct sur la société, pour ainsi défendre les causes qui lui tiennent à cœur.

Certains contemporains lui reprochent à son époque d'avoir fréquemment changé d'orientation politique au fil de sa vie, passant de l'ultraroyalisme au libéralisme, puis à la République, pour finir par adopter une position de gauche radicale.

* Lexique

Voir glossaire page 12

SON EXIL

Le 2 décembre 1851, le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte amène Victor Hugo, devenu républicain, à quitter le pays et à s'exiler successivement à Bruxelles, puis à Jersey et enfin à Guernesey. Refusant l'amnistie décrétée par Napoléon III en 1859, il déclare « Quand la liberté rentrera, je rentrerai. » et demeure sur les îles Anglo-Normandes jusqu'à l'abdication de celui qu'il appelle « Napoléon le Petit ». Il y incarne la République et la France libre. L'écrivain est de retour à Paris le 5 septembre 1870, au lendemain de la chute du second Empire et de la proclamation de la République. Une fervente foule l'attend à la gare du Nord.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶3.

L'ÉCRIVAIN NATIONAL

Depuis 1870 et jusqu'à sa mort, la renommée littéraire de Victor Hugo demeure intacte en France et à l'étranger. Cela s'explique non seulement par ses publications récentes, mais également par la publication de ses œuvres complètes sous des formats variés et à tous les prix, souvent accompagnées d'illustrations, touchant ainsi un public étendu et diversifié pour l'époque.

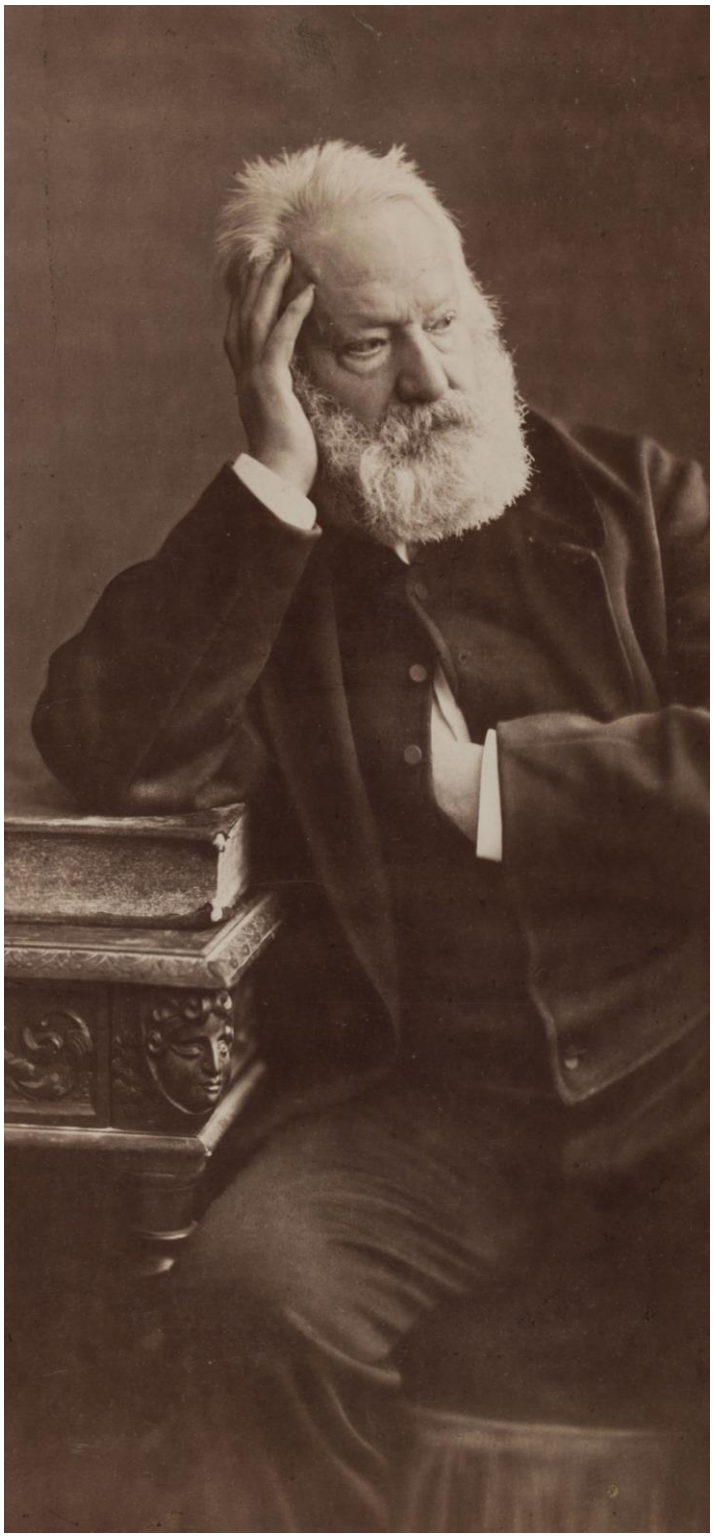
Son génie littéraire, sa proximité avec le peuple et sa conscience politique ont été reconnus publiquement à son époque par l'élite, qui lui accorde le statut symbolique d'écrivain national.

LA MORT DU POÈTE

Lorsque Victor Hugo est atteint d'une congestion pulmonaire en 1885, il sait qu'il n'y survivra pas. Tous les dignitaires se rendent au chevet du poète, tandis qu'une foule d'anonymes se rassemble devant son domicile, espérant l'annonce d'une bonne nouvelle.

Le 22 mai 1885, entouré de ses proches, Victor Hugo rend son dernier souffle. La nouvelle est transmise à la foule rassemblée et, très rapidement, des milliers de personnes accourent, émues, se regroupant face au domicile du défunt. La décision est prise de l'inhumer au Panthéon, estimant qu'il mérite la reconnaissance de la nation en raison de son œuvre et de ses engagements politiques.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶4.



03 Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar, *Victor Hugo*, 1878, photographie, 41,8 cm x 28 cm. Maison de Victor Hugo – Hauteville House, Saint-Pierre-Port

Victor Hugo entretenait un rapport particulier et fort avec l'Arc de triomphe et avec les hommes qui y sont liés. Il chantera d'ailleurs son admiration pour le monument dans certains de ses poèmes.

VICTOR HUGO ET L'ARCHITECTURE

L'écrivain appréciait grandement l'architecture, la considérant comme le premier des arts. Elle occupe ainsi une place importante dans son œuvre, dès ses premiers écrits, notamment dans *Han d'Islande* (1823), *Odes et Ballades* (1826), et *Les Orientales* (1829).

UN TÉMOIN ILLUSTRE

Témoin de la construction de l'Arc de triomphe, Victor Hugo assiste à l'arrêt des travaux en 1814 suite à la chute de l'Empire. C'est neuf ans plus tard que Louis XVIII déclare la reprise du chantier par ordonnance du 9 octobre 1823, instituant que « l'arc de triomphe de l'Étoile sera immédiatement terminé ».

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : ¡1.

Victor Hugo, royaliste à cette période, écrit alors son premier poème dédié à l'Arc de triomphe. Il rend particulièrement hommage au roi qui décide d'achever la construction du monument. Ce poème, intitulé « À l'arc de triomphe de l'Étoile », fut publié dans les *Nouvelles Odes* (1824) et faisait partie d'une succession de poésies à la gloire de la dynastie des Bourbons.

Arc triomphal ! la foudre, en terrassant ton maître,
Semblait avoir frappé ton front encore à naître.
Par nos exploits nouveaux te voilà relevé !
Car on n'a pas voulu, dans notre illustre armée,
Qu'il fût de notre renommée
Un monument inachevé !

Victor Hugo, *À l'Arc de triomphe de l'Étoile*, 1823.

POÈME DISPONIBLE EN ANNEXE, PAGE 14

SON IMPLICATION DANS LE PROJET DE COURONNEMENT DE L'ARC DE TRIOMPHE

Il était initialement prévu que l'Arc de triomphe soit couronné d'un groupe sculpté qui trônerait sur la terrasse du monument. Adolphe Thiers, ministre du Commerce et des Travaux publics à partir de 1832, était notamment en charge de la commande de ce groupe sculpté, destiné à orner l'édifice. Victor Hugo s'exprime à plusieurs reprises sur le choix de l'artiste qui couronnerait l'Arc de triomphe.

Dans la *Revue de Paris* paraît un article sur le sujet, très favorable à James Pradier, un sculpteur reconnu ayant déjà participé à la réalisation de décors sur l'Arc de triomphe. On peut y lire que : « Dans le cas actuel, M. Pradier se présente, toute concurrence doit disparaître devant lui, et nous ne doutons pas que M. Thiers ne satisfasse en le choisissant au vœu de tous les amis éclairés de l'art »[1]. Quinze jours plus tard, un second article est publié. Bien que ces deux articles soient parus anonymement, une lettre de Victor Hugo adressée à Achille Brindeau, directeur et copropriétaire de la *Revue de Paris,* évoque le premier article et montre qu'il en est bien l'auteur[2].

Selon une annotation de François Buloz (devenu propriétaire de la revue en 1834) figurant en bas de la lettre, Victor Hugo cherche à favoriser la candidature de Pradier en raison de la situation d'une personne que les deux ont en commun : Juliette Drouet. Ayant eu un enfant avec James Pradier plus tôt dans sa vie, elle devient ensuite l'amante de Victor Hugo. Selon Sheila Gaudon[3], enrichir le père de sa fille par le biais de cette commande officielle aurait pu être le moyen pour Madame Drouet qu'il soit plus généreux avec elle, qui connait alors de grandes difficultés financières. Cependant, ces articles n'ont pas eu l'effet escompté, bien au contraire. La revue *L'Artiste* répond à la *Revue de Paris*[4] en critiquant le projet de Pradier, et en accusant Thiers de se laisser influencer. Face à toutes ces attaques, Thiers préfère une réaction de prudence et suspend sa décision. La tentative d'Hugo pour imposer Pradier se solde ainsi par un échec.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +1.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶5.

1. *Revue de Paris*, nouvelle série, 1834, t. VII, 3e livre, p. 209-211
2. Université de Manchester, Special collection
3. Gaudon, S. (1968). James Pradier, Victor Hugo et l'arc de triomphe de l'Etoile. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 68(5), p. 713-725
4. *L'Artiste*, 1834, 8e vol., 1re livr., p.12

SA DÉCOUVERTE DE L'ARC DE TRIOMPHE ACHEVÉ

Au lendemain de l'inauguration officielle de l'Arc de triomphe en juillet 1836, c'est au tour des Parisiens de découvrir le monument, dont la construction est finalement achevée après 30 ans. Victor Hugo fait partie de cette foule sur la place de l'Étoile.

Sur les piliers intérieurs de l'Arc, sont inscrits des noms de généraux, selon la liste établie par le Général Baron Cyr Nugues, ancien officier supérieur de l'armée d'Espagne, chargé par Auguste Thiers de dresser une liste de Valmy (1792) à Ligny (1815). Or, de nombreux citoyens, découvrant ces noms, se plaignent de ne pas y retrouver le nom d'un de leurs proches, estimant qu'il méritait d'y être gravé. Le père de Victor Hugo notamment, Joseph Léopold Sigisbert Hugo semble avoir été oublié. Déçu, l'écrivain conclut son poème *À l'Arc de Triomphe* par ces vers :

Quand ma pensée ainsi, vieillissant ton attaque,
Te fait de l'avenir un passé magnifique,
Alors sous ta grandeur je me courbe effrayé,
J'admire, et, fils pieux, passant que l'art anime,
Je ne regrette rien devant ton mur sublime
Que Phidias absent et mon père oublié !

Victor Hugo, *À l'Arc de Triomphe*, 1837.

EXTRAIT DU POÈME EN ANNEXE, PAGE 15

04 Pascal Lemaître, *Arc de triomphe de l'Étoile, table commémorative portant des noms de généraux*, photographie

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +1.

LE RETOUR DES CENDRES DE NAPOLÉON

Victor Hugo publie successivement d'autres textes dédiés à l'Arc de triomphe. Nous pouvons par exemple évoquer les écrits en lien avec le retour des cendres de Napoléon.

En 1840, après avoir été transporté à bord du navire la Belle-Poule depuis Sainte-Hélène, le corps de Napoléon Ier a poursuit son voyage sur la Seine à bord d'un bateau à vapeur jusqu'à Courbevoie. Il passe ensuite par l'Arc de triomphe sur son chemin vers les Invalides.

05 Imprimerie Pellerin, *Char funèbre de Napoléon*, 1840, estampe, 46 cm x 64,5 cm. Collections du CMN, Arc de triomphe de l'Étoile, Paris

Victor Hugo, qui assiste à la cérémonie, y regrette ce qui lui apparaît comme un certain de sincérité, qu'il ressent jusque dans l'architecture du catafalque*. Les Victoires* du couronnement supportent un faux cercueil, le véritable étant dissimulé dans le creux du soubassement, à l'abri des regards. Dans son recueil de notes *Choses vues*, il décrit la cérémonie et partagea son ressenti comme suit :

[...] les quatorze Victoires du couronnement portant sur une table d'or un simulacre de cercueil. Le vrai cercueil est invisible. On l'a déposé dans la cave du soubassement, ce qui diminue l'émotion.
C'est là le grave défaut de ce char. Il cache ce qu'on voudrait voir, ce que la France a réclamé, ce que le peuple attend, ce que tous les yeux cherchent, le cercueil de Napoléon.

Victor Hugo, *Choses vues*, 1887.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶6.

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

* **Lexique**

Voir glossaire page 12

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Il y critique également le groupe sculpté réalisé par Guillaume Abel Blouet, couronnant le monument pour l'occasion.

Un médiocre décor d'opéra occupe le sommet de l'arc de triomphe, l'empereur debout sur un char entouré de Renommées, ayant à sa droite la Gloire et à sa gauche la Grandeur. Que signifie une statue de la grandeur ? Comment exprimer la grandeur par une statue ? Est-ce en la faisant plus grande que les autres ? Ceci est du galimatias monumental. Ce décor, mal doré, regarde Paris. En tournant autour de Tare, on le voit par derrière. C'est une vraie ferme de théâtre. Du côté de Neuilly l'empereur, les Gloires et les Renommées ne sont plus que des châssis grossièrement chantournés.

Victor Hugo, *Choses vues*, 1887.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE EN ANNEXE, PAGE 15 ET 16

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +1.

Les écrits de Victor Hugo sur l'Arc de triomphe témoignent de ses virages politiques. En 1823, Victor Hugo comparait déjà l'Arc de triomphe à Napoléon dans le poème *À l'Arc de Triomphe de l'Étoile*. Étant royaliste à cette époque, il se félicitait de l'achèvement de la construction du monument décidé par les Bourbons, tout en admirant le monument. En 1840, Victor Hugo est devenu libéral, et lui qui se dressait contre la politique et la personne de Napoléon Bonaparte, commence à adhérer à ses idéaux. Il voit en Napoléon une figure glorieuse associée à la liberté et le Retour des cendres lui apparait comme une récompense pour l'Empereur, lui permettant de traverser l'Arc de ses triomphes.

Il disait : « Oh ! je reviendrai !

Je reviendrai ! toujours le même,

Seul, sans pourpre et sans diadème,

Sans bataillons et sans trésors ;

Je veux, proscrit, chassé, qu'importe ?

Choisir, pour rentrer, cette porte,

Cette porte par où je sors. »

Victor Hugo, *Le Retour de l'Empereur*, 1840

EXTRAIT DU POÈME EN ANNEXE, PAGE 16

L'AVENUE VICTOR HUGO

Le 27 février 1881, le jour de l'anniversaire de Victor Hugo, on assiste à ce qui ressemble à une fête nationale. Les Français se rassemblent en bas du domicile du poète et y célèbre son entrée dans sa quatre-vingtième année. Installé depuis 1878 dans l'ancienne avenue d'Eylau, aux abords de l'Arc de triomphe, Victor Hugo regarde et salue les 600 000 personnes défilant sous ses fenêtres. C'est à cette occasion que la partie de l'avenue d'Eylau dans laquelle réside le poète est rebaptisée avenue Victor Hugo. À partir de ce jour, on pouvait lire sur les courriers qui lui étaient adressés : « À Victor Hugo, en son avenue ». Au cours de ses quatre dernières années, ses anniversaires deviennent de grandes fêtes, républicaines et politiques, accueillant des défilés allant de l'Arc de triomphe jusqu'à son domicile. La République populaire honore et le célèbre le poète de son vivant.

Le jour de sa mort, le conseil municipal décide de donner le nom de l'écrivain à la seconde moitié de l'avenue qui portaient encore le nom d'Eylau, soit la portion allant jusqu'à l'Arc de triomphe. Depuis, l'avenue Victor Hugo appartient aux douze avenues se rejoignant place Charles-de-Gaulle.

DES FUNÉRAILLES NATIONALES

Atteint d'une congestion pulmonaire, Victor Hugo s'éteint à son domicile parisien le 22 mai 1885. Durant près de trois semaines, la maladie, la mort et les obsèques du poète font l'objet d'une large couverture médiatique. Pas un jour ne passe sans que l'écrivain ne fasse les gros titres ou ne soit l'objet d'articles longs de plusieurs pages. Cet événement marque un tournant à l'échelle nationale, et il est alors décidé d'organiser des funérailles nationales en hommage à l'écrivain. Partant de l'Arc de triomphe, le cortège funèbre transporte le corps de l'écrivain jusqu'au Panthéon, où il fut ensuite inhumé.

Le président du Conseil, Henri Brisson, annonce au Sénat la soumission d'un projet de loi pour donner des funérailles nationales au poète. Il déclare à l'ouverture de la séance : « Son génie domine notre siècle. La France, par lui, rayonnait sur le monde. Les lettres ne sont pas seules en deuil, mais aussi la patrie et l'humanité, quiconque lit et pense dans l'univers entier... C'est tout un peuple qui conduira ses funérailles. » L'organisation de ces obsèques est votée à la quasi-unanimité par le Sénat, puis par la Chambre des députés, puis une commission chargée d'organiser l'évènement fut créée.

LA VEILLÉE FUNÈBRE SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Le 31 mai 1885, à cinq heures et demie du matin, le cercueil quitte l'avenue Victor Hugo où résidait le poète pour rejoindre la place de l'Étoile où une foule de plus en plus grande l'y attend déjà. Des « Vive Victor Hugo ! » accompagnent son arrivée à l'Arc de triomphe. L'évènement commence par l'exposition de la dépouille de Victor Hugo à l'Arc de triomphe durant la journée du 31 mai, et la nuit du 31 mai au 1er juin. Le monument devient, l'espace d'un jour et d'une nuit, une chapelle ardente, ouverte à tous, afin que chacun puisse venir rendre un dernier hommage au poète.

Un immense catafalque, rappelant la forme d'un encrier, se trouve sous la grande arche de l'Arc de triomphe. Cette estrade avait été réalisée en une semaine par Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra. Ce dernier s'était proposé de réaliser gracieusement l'œuvre, et ainsi de l'offrir à Victor Hugo. Ce dispositif impressionnant était à la mesure de la grandeur de la place, et à l'image de la personnalité célébrée. Placé entre quatre urnes funéraires, il offre aux regards les plus lointains la vue du cercueil qui était placé au sommet. Le catafalque est constitué de plusieurs étages, desquels tombent de nombreuses draperies. Il est décoré de palmes en croix traversant une couronne, ainsi que d'un emblème républicain et de la devise républicaine. Au centre, des drapeaux français jaillissent d'un blason orné des initiales de l'écrivain. Au pied de cet important catafalque ont été déposées plusieurs centaines de couronnes de fleurs.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶7.

06

07

Les deux petites arches latérales de l'Arc de triomphe sont fermées par des tentures de couleur noire, et un voile de crêpe noir drape le côté gauche du monument. À cette période, l'Arc de triomphe est couronné par un groupe sculpté réalisé par Alexandre Falguière, recouvert d'un voile pour les funérailles. Sur les angles, au niveau de la plateforme supérieure du monument, quatre mâts portent des étendards noirs mouvant au gré du vent.

La place est encerclée de quarante-quatre candélabres*. Garnier avait choisi de mettre en valeur le spectacle nocturne afin de sublimer le moment de la veillée funèbre qui se déroulait sous l'arche : les candélabres émettaient des flammes bleues et vertes, les urnes ou brûle-parfums diffusaient des vapeurs d'encens et des flammes, tandis que les cuirassiers* de garde brandissaient des torches. De chaque côté se trouvent de grands médaillons avec le portrait du poète, accompagné de l'inscription « La France en deuil. A V. Hugo ». Ses initiales sont présentes à de nombreux endroits, et des bannières accrochées aux voûtes du monument portent le nom de ses œuvres.

La journée du 31 mai, de longues files d'attente se forment pour permettre aux gens de se recueillir devant la dépouille, mais une journée entière ne sera pas suffisante, et tous n'y parviennent pas. Pendant la nuit, une partie de la foule reste sur place, veillant le mort de manière moins solennelle. On y chante, on y boit, on y mange, et on y achète des souvenirs. C'est une véritable fête populaire qui prend place dans les beaux quartiers. Cela scandalise notamment la presse catholique, et certains vont jusqu'à parler de « fête foraine ». Selon Alexandrine Achille et Judith Perrignon, le défunt lui-même aurait pu être l'auteur d'une telle scène[5].

07 Guiaud, *Funérailles de Victor Hugo, le catafalque sous l'Arc de triomphe*, après 1885, dessin, 61,4 cm x 84,4 cm. Musée Carnavalet - Histoire de Paris, Paris

06 Charles Garnier, *Élévation du cénotaphe construit sous l'Arc de triomphe de l'Étoile pour les funérailles nationales de Victor Hugo*, 1885, dessin, aquarelle et gouache, 52,2 cm x 31,1 cm. Collections du CMN

* **Lexique**

Voir glossaire page 12

5. Achille, A., Belaval, P., & Audinet, G. (2020). *Victor Hugo: la liberté au Panthéon*, p. 140

LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES

C'est à dix heures et demie, le lundi 1er juin au matin, que vingt et une salves tirées depuis l'Hôtel des Invalides ouvrent officiellement la cérémonie des funérailles. Tirées toutes les demi-heures, elles rythment la totalité de l'évènement. La Garde républicaine joue « La Marche funèbre » de Frédéric Chopin, avant que les discours ne soient prononcés. Les représentants de l'État, du département et de la ville prennent la parole à l'Arc de triomphe, tandis que les représentants des organisations artistiques et étrangères s'exprimeront au Panthéon. Ce sont en totalité dix-neuf orateurs qui prononcent un discours en l'honneur de Victor Hugo ce jour-là.

Après les éloges funèbres donnés au pied de l'immense catafalque, magnifiant l'homme et son œuvre, le cortège funèbre se met en marche. Onze chars, tirés par des chevaux et chargés de couronnes et de fleurs, sont précédés par des tambours. Ils sont suivis du corbillard simple et sobre transportant le défunt.

Si le corbillard est si sobre, c'est en raison de la demande figurant dans le testament de Victor Hugo : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard ». Une partie de l'opinion vit donc cette grandiose cérémonie comme allant à l'encontre la volonté du défunt, considérant ce « corbillard des pauvres » comme une hypocrisie, compte tenu de la grandeur de l'évènement qui se déroule tout autour. Cette volonté de Victor Hugo concernant son corbillard remonte au retour des cendres de Napoléon, pour lequel il avait regretté de ne pas voir le véritable cercueil, qui était déposé dans le soubassement.

Les chars et le corbillard sont précédés par un groupe de douze poètes choisis par la famille, une délégation de la ville de Besançon, ville natale de Victor Hugo, ainsi que par la presse et par des sociétés d'artistes. Quelques mètres plus loin, la famille et les amis du défunt marchent silencieusement. Le cortège républicain se compose de vingt groupes, chacun rassemblant des dizaines de sociétés, de cercles, d'associations ou de comités, entre autres.

Le cortège emprunte l'avenue des Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde, traverse la Seine, et prend le boulevard Saint-Germain avant de finalement arriver au Panthéon. La tête du cortège arrive à destination plus de deux heures après son départ de la place de l'Étoile. Un second catafalque l'y attend, recouvert de draps noir et argent, faisant écho à la cérémonie de l'Arc de Triomphe. Il est installé en haut des marches du monument ou des dizaines de couronnes de fleurs ont été déposées. Des discours sont prononcés avant que la cérémonie ne

08 Jean-Paul Sinibaldi, *Funérailles de Victor Hugo*, 1885, huile sur toile. Maison de Victor Hugo, Paris

continue à l'intérieur du monument avec les proches de Victor Hugo, ainsi que des personnalités publiques et des représentants officiels. Les derniers groupes du cortège n'ont pas encore quitté la place de l'Étoile lorsque le cercueil est descendu dans la crypte.

L'IMPORTANCE DE LA FOULE

Ces obsèques font l'objet d'une très importante mobilisation, réunissant entre un et deux millions de personnes. Parmi tous ces participants, un grand nombre vient d'autres villes ou d'autres pays pour assister à l'évènement, entraînant une occupation complète de toutes les chambres d'hôtel de la capitale. Tous sont impressionnés par l'ampleur de cette foule d'une « grandeur inouïe », équivalent à près d'un tiers de la population parisienne.

Cette foule atteint des proportions inédites. Dense et difficile à quantifier, elle prend une place majeure, au cœur de l'évènement. Des photographies d'époque rapportent une véritable marée humaine, amassée sur les trottoirs, aux fenêtres, et sur les toits, émue lorsque passe devant elle le corbillard. On y loue des chaises, on y monte sur des escabeaux, des échafaudages, des arbres, des toits, des statues, des fontaines et même des kiosques. Les propriétaires y marchandent leurs places, louant 15 francs un espace au premier rang sur le devant d'un balcon, ou 150 francs s'il est situé sur la rue Soufflot, la plus demandée. Cette mobilisation sans précédent illustre à quel point Victor Hugo était populaire.

Cependant, cette foule est autant espérée que crainte par les organisateurs de ces funérailles. La commission a peur des désordres et des débordements, et encadre donc l'évènement afin de s'assurer de son bon déroulement. Finalement, aucun incident sérieux ne sera pas recensé.

Écoles, théâtres et magasins sont fermés pour l'occasion, permettant à une majorité d'assister à cette célébration. Néanmoins, bien que la date initialement prévue fût le dimanche 31 mai pour permettre à tous d'y participer, les évènements ont finalement eu lieu le lundi, soit un jour travaillé. Cela signifie que les ouvriers et les employés ne peuvent y assister. Malgré quelques plaintes exprimées par certains d'entre eux, la date ne fut pas modifiée.

Habituellement tenues dans des lieux fermés tels que les églises, les funérailles sont souvent réservées à quelques privilégiés. Ce ne fut pas le cas de celles de Victor Hugo qui se déroulèrent dans la rue, un espace ouvert à tous, sans distinction de classe sociale. Ces obsèques prirent ainsi une dimension égalitaire et, par conséquent, démocratique.

DES VOIX DISCORDANTES

Malgré l'engouement populaire autour de ces obsèques, les critiques ne manquèrent pas. Certains les comparèrent à une bacchanale* et on critiquait le laxisme des forces de l'ordre, qui selon eux, aurait transformé un rituel sacré en débauche générale.

Le caractère laïc de ces funérailles a également suscité une controverse, opposant la République laïque à l'Église catholique et royaliste qui reprochait l'absence de dimension religieuse pour un évènement tel que des obsèques.

UN ÉVÈNEMENT SANS ÉQUIVALENT

Les témoignages ne manquent pas pour montrer à quel point cet évènement est inédit.

« Aucunes funérailles n'ont été plus magnifiques, plus importantes, plus triomphales », a-t-on entendu au Panthéon[6]. Le poète et académicien Émile Augier a déclaré : « Ce n'est pas à des funérailles que nous assistons, c'est à un sacre », et Charles Floquet a renchérit en parlant d'une « **apothéose*** ». Aujourd'hui encore, nous ne lui trouvons aucun équivalent. Les funérailles de Victor Hugo demeurent la référence de l'exaltation nationale.

09 Anonyme, *Funérailles de Victor Hugo – le corbillard rue Soufflot*, 1885, photographie, 8,4 cm x 17 cm. Maison de Victor Hugo – Hauteville House

* **Lexique**

Voir glossaire page 12

6. Avner Ben-Amos, « Les Funérailles de Victor Hugo », Les Lieux de Mémoire, Pierre Nora [sous la direction de], p. 451

10 Guillaume Dubufe, *L'apothéose de Victor Hugo*, 1888, huile sur toile, 97 cm x 168 cm.
Collections du CMN, Arc de triomphe de l'Étoile, Paris

L'Apothéose de Victor Hugo est une esquisse pour la *Trinité poétique*, réalisée par Guillaume Dubufe en 1888. Dans cette œuvre, le peintre représente de manière allégorique les obsèques de Victor Hugo, survenues trois années auparavant.

On y voit une structure architecturale, composée de deux colonnes divisant le tableau en trois parties distinctes. L'arche centrale s'ouvre sur la veillée funèbre, organisée à l'Arc de triomphe en l'honneur de Victor Hugo. On y retrouve le catafalque de Charles Garnier, ainsi qu'un drapeau tricolore flottant au centre de l'œuvre, dont la couleur attire le regard. La foule est représentée au pied de l'Arc, et il est presque possible d'imaginer le vacarme ambiant en voyant les trompettes dans les mains de certains d'entre eux. Derrière toute la fumée, le monument se dessine dans la nuit bleue, et des anges aux allures de spectres confèrent une touche fantastique à la scène qui se déroule sous nos yeux.

Cette œuvre est une esquisse, et il est d'ailleurs possible de repérer les grands coups de pinceau lancés sur la toile, témoignage de la rapidité d'exécution. L'œuvre finale porte le nom de *Trinité poétique*, et fut présentée au Salon des Artistes Français de 1888. C'est un très grand triptyque, dont les trois compartiments sont reliés par des arcades d'or. Le panneau central est dédié à Victor Hugo, celui de droite à Lamartine, et celui de gauche à Alfred de Musset. La partie centrale représente donc les funérailles de Hugo, à l'instar de son esquisse *L'Apothéose de Victor Hugo*. Les figures planant comme une nuée d'oiseaux seraient en réalité les muses du poète : la muse des *Orientales*, la muse des *Feuilles d'automne*, la muse des *Voix intérieures*, la muse des *Contemplations*, et la muse de *L'Année terrible* qui apporte le drapeau national sur le tombeau du poète. Elles portent le nom de recueils de poèmes écrits par l'auteur.

***L'Apothéose de Victor Hugo* de Guillaume Dubufe est conservée dans les réserves de l'Arc de triomphe pour l'année 2023. Un projet de réexposition de l'œuvre dans la salle du musée du monument est prévu pour l'année 2024.**

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶8.

LE RAPPORT DE VICTOR HUGO AU PANTHÉON

Il semblerait que Victor Hugo préférait l'Arc de triomphe au Panthéon, comme il le confie un jour à l'écrivain et journaliste Richard Lesclide : « L'Arc de Triomphe est véritablement grand, je doute que le Panthéon le soit jamais. Ce n'est pas seulement parce qu'il ressemble à un gâteau de Savoie, mais, dans cette superposition de dômes, de coupoles et de frontons, rien ne m'étonne, rien ne m'attire. »

Cependant, Hugo témoigne également une attache forte pour le Panthéon, que l'on peut deviner au travers de cet extrait de son poème *Hymne* :

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours !

Victor Hugo, *Hymne*, 1831

POÈME EN ANNEXE, PAGE 17

LES FUNÉRAILLES DE MIRABEAU

En avril 1791, Honoré de Mirabeau devient la première personne à entrer au Panthéon par décret de l'Assemblée nationale, affirmant que « le nouvel édifice de Sainte-Geneviève sera destiné à recevoir les cendres des grands hommes, à dater de l'époque de la liberté française ». Victor Hugo écrit au sujet de la mort de Mirabeau et de ses funérailles en 1834. Il décrit des similitudes avec ses propres obsèques, qui se dérouleront quatre-vingt-quatorze ans après celles de Mirabeau. On y retrouve notamment l'importance de la foule lors de l'évènement, et le lien particulier que Mirabeau entretenait avec elle.

Cet homme, qui venait de mourir, c'était Honoré de Mirabeau. [...] Le lendemain le peuple fit à ses funérailles un cortège de plus d'une lieue

Victor Hugo, *Étude sur Mirabeau*, 1834

Ces écrits évoquent également la symbolique que représente l'entrée au Panthéon de Mirabeau :

Il meurt le 1 avril. Le 5 on invente pour lui le Panthéon.

Victor Hugo, *Étude sur Mirabeau*, 1834

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶9.

L'INHUMATION DE VICTOR HUGO AU PANTHÉON

L'église Sainte-Geneviève est transformée en Panthéon à la Révolution, et oscille longtemps entre ces deux fonctions. Elle retrouve son statut d'église pour la dernière fois en 1851, avec l'avènement du second Empire, sous Napoléon III. Le monument est ainsi fermé aux grands hommes par celui que Victor Hugo surnommait « Napoléon le Petit », avant que l'inhumation du poète ne transforme définitivement le lieu en un temple laïc. Certains voient cette entrée au Panthéon comme une sorte de vengeance ironique de l'histoire.

Or, cette désacralisation du monument ne fut pas unanimement bien accueillie. *L'Univers*, un journal quotidien catholique français, écrit : « On chassera Dieu pour faire place à M. Hugo », voyant cette laïcisation comme le symbole d'un retour au « culte des morts entendu à la façon païenne ».

L'inhumation du poète reste un événement exceptionnel qui fera entrer Victor Hugo dans l'immortalité, en même temps que le Panthéon dans la République.

11 *Victor Hugo - Crypte du Panthéon*, 2023, photographie. Arc de triomphe de l'Étoile, CMN, Paris

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶10.

Apothéose
Une apothéose est un honneur exceptionnel accordé à un individu, que l'opinion publique reconnait comme éminent.

Bacchanale
Une fête bruyante, dégénérant vers toutes sortes de débordements et d'excès.

Bourbons
Les Bourbons sont une dynastie royale ayant joué un rôle majeur dans l'histoire européenne. Ils ont régné sur la France de 1589 à 1789, puis de 1814 à 1830. Avec l'abdication de Charles X en 1830, dernier souverain de la branche aînée des Bourbons à régner en France, la monarchie de Juillet a été établie, plaçant Louis-Philippe sur le trône en tant que membre d'une branche cadette de la maison de Bourbon.

Candélabre
Un candélabre est une colonne de métal supportant un foyer de lumière pour l'éclairage public.

Catafalque
Estrade décorée, destinée à accueillir un cercueil réel ou symbolique.

Code Napoléon
Le Code civil, est un code juridique constitué des lois portant sur le droit civil français. L'édition originale du *Code civil des Français* fut promulguée en 1804 sous l'initiative de Napoléon Bonaparte. En 1807, l'empereur attacha son nom à ce qu'il considérait être son œuvre, le renommant *Code Napoléon*. Aujourd'hui encore, certains l'appellent ainsi en raison de l'histoire de sa création.

Cuirassier
Anciennement, un cuirassier était un soldat faisant partie de la cavalerie lourde et portant sur lui une cuirasse. Aujourd'hui, c'est un soldat appartenant à certaines unités de l'armée que l'on appelle « arme blindée et cavalerie ».

Écrivain national
Un écrivain national est un créateur individuel, reconnu en tant que porte-parole d'une identité collective. Il est la personnification d'une image de la nation, autant par son œuvre que par sa personne, navigant entre littérature et politique.

Pair de France
Les pairs de France sont les membres de la Chambre des pairs, chambre haute du Parlement de juin 1814 à février 1848. Les membres sont nommés par le roi.

Victoire
Figure divine, le plus souvent représentée sous la forme d'une femme ailée, tenant une couronne d'une main et une palme de l'autre.

Guillaume Dubufe (1853-1909)

Guillaume Dubufe est né à Paris en 1853. Il est issu d'une famille d'artistes, étant le fils d'Édouard Dubufe et le petit-fils de Claude-Marie Dubufe, tous les deux peintres. Il fut l'élève de son père, et celui de Mazerolle, un décorateur de renom. Ce dernier l'a éloigné de la tradition familiale du portrait en lui enseignant les règles fondamentales de la grande décoration. Guillaume Dubufe a réalisé, entre autres, le plafond de la bibliothèque de la Sorbonne, celui du foyer de la Comédie Française, et les trois plafonds de la salle des fêtes de l'Élysées. Moins connu en tant que portraitiste que son père et que son grand-père, il travaillait généralement sur des vastes surfaces. Cependant, il était également un maître dans l'utilisation de l'aquarelle, technique à partir de laquelle il réalisa quelques beaux portraits de petites dimensions. Il fut d'ailleurs l'un des fondateurs du salon des aquarellistes français. Guillaume Dubufe décède au large de Buenos-Aires lors d'un voyage en 1909.

Charles Garnier (1825-1898)

L'architecte Charles Garnier est né en 1825 à Paris. Il se forme dans des ateliers d'architectes, puis il entre à l'École des Beaux-Arts à l'âge de 17 ans, travaillant en parallèle de ses études en tant que dessinateur dans l'atelier de Viollet-le-Duc. En 1848, il reçoit le premier grand prix de Rome d'architecture puis part pour l'Italie où il restera quelques années avant d'effectuer un séjour en Grèce. De retour sur Paris, il réalise quelques petites tâches et n'a que très peu de réalisations à son actif lorsqu'il remporte le concours du nouvel Opéra en 1861. Accompagné de ses collaborateurs, il travailla plus de vingt ans sur cet immense projet, qui est aujourd'hui reconnu comme un monument remarquable, et le plus représentatif du XIXe siècle. Bien que Charles Garnier soit aujourd'hui encore principalement connu pour avoir conçu l'Opéra, son activité se poursuivit à la suite de ce grand projet. Parmi les édifices sur lesquels il travailla, nous pouvons notamment citer l'Observatoire de Nice ou le Casino de Monte-Carlo dont il a réalisé les salles de jeu et de concert.

Honoré de Mirabeau (1749-1791)

Honoré-Gabriel Riquetti de Mirabeau est un écrivain et une figure politique majeure de la Révolution, célèbre pour ses talents d'orateur. Il était député du Tiers aux états généraux de 1789, sa mauvaise réputation lui empêchant de représenter la noblesse, dont il est issu, à l'Assemblée. Officiellement, il défendait les idées de la Révolution avec ferveur. Sa mort soudaine plongea le peuple dans la stupeur, et il fut décidé par l'Assemblée législative, dont il était le président, qu'il soit inhumé au Panthéon. Cependant, après son décès, il fut découvert qu'il correspondait secrètement avec Louis XVI, œuvrant en faveur d'une monarchie constitutionnelle et servant ses intérêts personnels. Lorsque ce double jeu fut découvert, il fut retiré du Panthéon.

James Pradier (1790-1852)

Né à Genève en 1790, Jean-Jacques Pradier part à Paris à l'âge de 17 ans. En 1809, il entre dans l'atelier de François-Frédéric Lemot dans l'objectif d'étudier la sculpture, et s'inscrit à l'École des Beaux-Arts en 1811. C'est à cette occasion qu'il anglicise son nom en James Pradier. Il remportera le prix de Rome en 1813 avant de séjourner à la Villa Médicis. Sa carrière se poursuivit à son retour sur Paris et fut très fructueuse. Il reçut notamment des commandes prestigieuses de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, dont les Renommées ornant les écoinçons de l'Arc de triomphe. Outre ces importantes commandes, Pradier est aujourd'hui connu pour ses nus féminins. Durant toute sa carrière, le sculpteur sera couvert distinctions et de prix et occupera des postes prestigieux. Élu professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts en 1827, il sera également Chevalier de la Légion d'Honneur en 1828 et Officier de la Légion d'Honneur en 1834. Ses œuvres seront distribuées dans tous les musées nationaux de France, mais il recevra en revanche moins de commandes publiques que la majorité de ses concurrents.

À L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

En 1823, Victor Hugo écrivit son premier poème à l'Arc de triomphe. Royaliste à cette période, il y rend hommage au roi qui décida d'en achever la construction, tout en admirant le monument.

“

I

La France a des palais, des tombeaux, des portiques,
De vieux châteaux tout pleins de bannières antiques,
Sa pieuse valeur, prodigue en fiers exemples,
Pour parer ces superbes temples,
Dépouille les camps étrangers.

On voit dans ses cités, de monuments peuplées,
Rome et ses dieux, Memphis et ses noirs mausolées ;
Le lion de Venise en leurs murs a dormi ;
Et quand, pour embellir nos vastes Babylones,
Le bronze manque à ses colonnes,
Elle en demande à l'ennemi !

Lorsque luit aux combats son armure enflammée,
Son oriflamme auguste et de lys parsemée
Chasse les escadrons ainsi que des troupeaux ;
Puis elle offre aux vaincus des dons après les guerres,
Et, comme des hochets vulgaires,
Y mêle leurs propres drapeaux.

II

Arc triomphal ! la foudre, en terrassant ton maître,
Semblait avoir frappé ton front encore à naître.
Par nos exploits nouveaux te voilà relevé !
Car on n'a pas voulu, dans notre illustre armée,
Qu'il fût de notre renommée
Un monument inachevé !

Dis aux siècles le nom de leur chef magnanime.
Qu'on lise sur ton front que nul laurier sublime
À des glaives français ne peut se dérober.
Lève-toi jusqu'aux cieux, portique de victoire !
Que le géant de notre gloire
Puisse passer sans se courber !

Victor Hugo,
« À l'Arc de Triomphe de l'Étoile », *Nouvelles Odes*, 1824, Paris, éd. Ladvocat

”

À L'ARC DE TRIOMPHE [EXTRAIT]

Dans ce poème, Victor Hugo transcrit la forte émotion qu'il ressent face à ce monument finalement achevé. Cependant, il conclut en exprimant son regret devant l'oubli de son père parmi les noms des généraux gravés sur l'Arc.

Toi dont la courbe au loin, par le couchant dorée,
S'emplit d'azur céleste, arche démesurée ;
Toi qui lèves si haut ton front large et serein,
Fait pour changer sous lui la campagne en abîme,
Et pour servir de base à quelque aigle sublime
Qui viendra s'y poser et qui sera d'airain !

Ô vaste entassement ciselé par l'histoire !
Monceau de pierre assis sur un monceau de gloire !
Édifice inouï !
Toi que l'homme par qui notre siècle commence,
De loin, dans les rayons de l'avenir immense,
Voyait, tout ébloui !

Non, tu n'es pas fini quoique tu sois superbe !
Non ! puisque aucun passant, dans l'ombre assis sur l'herbe,
Tandis que triviale, errante et vagabonde,
Entre tes quatre pieds toute la ville abonde
Comme une fourmilière aux pieds d'un éléphant !

À ta beauté royale il manque quelque chose.
Les siècles vont venir pour ton apothéose
Qui te l'apporteront.
Il manque sur ta tête un sombre amas d'années
Qui pendent pêle-mêle et toutes ruinées
Aux brèches de ton front !

Victor Hugo
« À l'Arc de Triomphe », *Les Voix intérieures*, 1837, Paris éd. Eugène Renduel

LES FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON [EXTRAIT]

Après avoir assisté au retour des cendres de Napoléon sur les Champs-Élysées, Victor Hugo en donnera une description détaillée. Elle sera publiée à titre posthume dans le recueil de textes *Choses vues*.

L'ensemble a de la grandeur. C'est une énorme masse, dorée entièrement, dont les étages vont pyramidant au-dessus des quatre grosses roues dorées qui la portent. Sous le crêpe violet semé d'abeilles, qui le recouvre du haut en bas, on distingue d'assez beaux détails : les aigles effarés du soubassement, les quatorze Victoires du couronnement portant sur une table d'or un simulacre de cercueil. Le vrai cercueil est invisible. On l'a déposé dans la cave du soubassement, ce qui diminue l'émotion.

C'est là le grave défaut de ce char. Il cache ce qu'on voudrait voir, ce que la France a réclamé, ce que le peuple attend, ce que tous les yeux cherchent, le cercueil de Napoléon.

Sur le faux sarcophage on a déposé les insignes de l'empereur, la couronne, l'épée, le sceptre et le manteau. Dans la gorge dorée qui sépare les Victoires du faîte des aigles du soubassement, on voit distinctement, malgré la dorure déjà à demi écaillée, les lignes de suture des planches de sapin. Autre défaut. Cet or n'est qu'en apparence. Sapin et carton-pierre, voilà la réalité. J'aurais voulu pour le char de l'empereur une magnificence qui fût sincère.

[...] L'avenue est décorée ou plutôt déshonorée dans toute sa longueur par d'affreuses statues en plâtre figurant des Renommées et par des colonnes triomphales surmontées d'aigles dorés et posés en porte-à-faux sur des piédestaux en marbre gris. Les gamins se divertissent à faire des trous dans ce marbre qui est en toile.

Sur chaque colonne on lit entre deux faisceaux de drapeaux tricolores le nom et la date d'une des victoires de Bonaparte.

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Un médiocre décor d'opéra occupe le sommet de l'arc de triomphe, l'empereur debout sur un char entouré de Renommées, ayant à sa droite la Gloire et à sa gauche la Grandeur. Que signifie une statue de la grandeur ? Comment exprimer la grandeur par une statue ? Est-ce en la faisant plus grande que les autres ? Ceci est du galimatias monumental. Ce décor, mal doré, regarde Paris. En tournant autour de Tare, on le voit par derrière. C'est une vraie ferme de théâtre. Du côté de Neuilly l'empereur, les Gloires et les Renommées ne sont plus que des châssis grossièrement chantournés.

Victor Hugo
Choses vues, 1887, Paris, éd. J. Hetzel et Cie ; A. Quantin

LE RETOUR DE L'EMPEREUR [EXTRAIT]

C'est un poème dans lequel Victor Hugo traite du retour des cendres de Napoléon. N'étant plus royaliste à cette période, il n'a plus la même approche que dans son premier poème sur l'Arc de triomphe publié en 1823 (voir annexe page 14). Avec ses poèmes et ses récits, l'auteur participera à l'importante résonance de l'évènement.

Il disait : « Oh ! je reviendrai !
Je reviendrai ! toujours le même,
Seul, sans pourpre et sans diadème,
Sans bataillons et sans trésors ;
Je veux, proscrit, chassé, qu'importe ?
Choisir, pour rentrer, cette porte,
Cette porte par où je sors.

« Une nuit, dans une tempête,
Rapporté par un vent des cieux,
Avec des éclairs sur la tête,
Je surgirai, vivant, joyeux !
Mes vieux compagnons d'aventure
Dormiront dans la brume obscure,
Et tout à coup, à l'orient,
Ils verront luire, ô délivrance !
Mon œil, rayonnant pour la France,
Pour l'Angleterre flamboyant !

« J'apparaîtrai dans les ténèbres
A ce Paris qui m'adora ;
Le jour succède aux nuits funèbres,
Et mon peuple se lèvera !
Il se lèvera plein de joie,
Pourvu que dans l'ombre il me voie
Chassant l'étranger, vil troupeau,
Pâle, la main de sang trempée,
Avec le tronçon d'une épée,
Avec le haillon d'un drapeau ! »

*

Sire, vous reviendrez dans votre capitale,
Sans tocsin, sans combat, sans lutte et sans fureur,
Traîné par huit chevaux sous l'arche triomphale,
En habit d'empereur !

Par cette même porte, où Dieu vous accompagne,
Sire, vous reviendrez sur un sublime char,
Glorieux, couronné, saint comme Charlemagne
Et grand comme César !

Sur votre sceptre d'or, qu'aucun vainqueur ne foule,
On verra resplendir votre aigle au bec vermeil,
Et sur votre manteau vos abeilles en foule
Frissonner au soleil.

Victor Hugo
« Le Retour de l'Empereur », *La Légende des siècles*, 1883, Paris, J. Hetzel et Cie ; A Quantin et Cie, édition définitive

HYMNE

Ce poème fut écrit en juillet 1831, à l'occasion de la cérémonie commémorative des morts des Trois Glorieuses. Il témoigne entre autres de son attache pour le Panthéon.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours !

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons ;
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

Victor Hugo

« Hymne », *Les Chants du crépuscule*, 1835, Paris, éd. Eugène Renduel

ÉTUDE SUR MIRABEAU
[EXTRAIT]

En 1834, Victor Hugo écrivit à propos des funérailles d'Honoré de Mirabeau, le premier à entrer au Panthéon par décret de l'Assemblée nationale en avril 1791. Le lecteur y retrouve des passages rappelant les funérailles de Victor Hugo, qui eurent lieu presque cent ans plus tard.

[...] en 1791, le 1er avril, une foule immense encombrait les abords d'une maison de la Chaussée-d'Antin. Cette foule était morne, silencieuse, consternée, profondément triste. Il y avait dans la maison un homme qui agonisait. Tout ce peuple inondait la rue, la cour, l'escalier, l'antichambre. Plusieurs étaient là depuis trois jours. On parlait bas, on semblait craindre de respirer, on interrogeait avec anxiété ceux qui allaient et venaient. Cette foule était pour cet homme comme une mère pour son enfant. Les médecins n'avaient plus d'espoir. De temps en temps des bulletins, arrachés par mille mains, se dispersaient dans la multitude, et l'on entendait des femmes sangloter. Un jeune homme, exaspéré de douleur, offrait à haute voix de s'ouvrir l'artère pour infuser son sang riche et pur dans les veines appauvries du mourant. Tous, les moins intelligents même, semblaient accablés sous cette pensée que ce n'était pas seulement un homme, que c'était peut-être un peuple qui allait mourir. On ne s'adressait plus qu'une question dans la ville.

Cet homme expira.

Quelques minutes après que le médecin, qui était debout au chevet de son lit, eut dit : Il est mort, le président de l'Assemblée Nationale se leva de son siège et dit : Il est mort, tant ce cri fatal avait en peu d'instants rempli Paris. Un des principaux orateurs de l'Assemblée, M. Barrère de Vieuzac, se leva en pleurant, et dit ceci d'une voix qui laissait échapper plus de sanglots que de paroles : "Je demande que l'Assemblée dépose dans le procès-verbal de ce jour funèbre le témoignage des regrets qu'elle donne à la perte de ce grand homme ; et qu'il soit fait, au nom de la patrie, une invitation à tous les membres de l'Assemblée d'assister à ses funérailles.

[...]

Le directoire du département proposa de lui donner pour tombe « la nouvelle église de Sainte-Geneviève », et de décréter que « cet édifice serait désormais destiné à recevoir les cendres des grands hommes. » À ce sujet, M. Pastoret, procureur-général syndic de la commune, dit : « Les larmes que fait couler la perte d'un grand homme ne doivent pas être des larmes stériles. Plusieurs peuples anciens renfermèrent dans des monuments séparés leurs prêtres et leurs héros. Cette espèce de culte qu'ils rendaient à la piété et au courage, rendons-le aujourd'hui à l'amour du bonheur et de la liberté des hommes. Que le temple de la religion devienne le temple de la patrie ; que la tombe d'un grand homme devienne l'autel de la liberté ! »

L'Assemblée applaudit. [...] Il n'y eut plus ce jour-là ni côté gauche ni côté droit dans l'Assemblée Nationale, qui rendit tout d'une voix ce décret : « Le nouvel édifice de Sainte-Geneviève sera destiné à réunir les cendres des grands hommes. Seront gravés au-dessus du fronton ces mots :

AUX GRANDS HOMMES
LA PATRIE RECONNAISSANTE.

Le Corps législatif décidera seul à quels hommes cet honneur sera décerné. Honoré Riquetti Mirabeau est jugé digne de recevoir cet honneur. »

Cet homme, qui venait de mourir, c'était Honoré de Mirabeau.

[...] Le lendemain le peuple fit à ses funérailles un cortège de plus d'une lieue [...].

Victor Hugo

« Étude sur Mirabeau », *Littérature et philosophie mêlées*, 1834, Paris, éd. Eugène Renduel

& OUVRAGES

ACHILLE Alexandrine [Directrice de publication],
Victor Hugo : la liberté au Panthéon, éd. Du Patrimoine, Paris, 2020

BEN-AMOS Avner,
« Les funérailles de Victor Hugo », *Les lieux de mémoire,* Pierre Nora [sous la direction de], t. I, p.425-464 éd. Gallimard, Paris, 1997

DECRAENE Jean-François,
Dictionnaire des gloires du Panthéon, Centre des monuments nationaux, éd. Du Patrimoine, Paris, 2014

FERNANDES Dominique, PLUM Gilles et ROUGE-DUCOS Isabelle,
L'arc de triomphe de l'Étoile, Centre des monuments nationaux, éd. Du Patrimoine, Paris, 2000

GARDEY Françoise, HUARD Georges, PIERROT Roger et PRINET Jean
Bibliothèque nationale. Victor Hugo / exposition organisée pour commémorer le cent cinquantième anniversaire de sa naissance, Paris, 1952., Imprimerie de A. Tournon, Paris, 1952

GAUDON Sheila,
James Pradier, Victor Hugo et l'arc de triomphe de l'Etoile, Revue d'Histoire littéraire de la France, 68(5), p.713-725, 1968

HOUSSAYE Henry,
Le salon de 1888: cent planches en photogravure par Goupil & cie, éd. Boussod, Valadon et Cie, Paris, 1888

HUGO Victor,
« À l'Arc de Triomphe de l'Étoile», *Nouvelles Odes*, éd. Ladvocat, Paris, 1824

HUGO Victor,
« Étude sur Mirabeau », *Littérature et philosophie mêlées*, éd. Eugène Renduel, Paris, 1834

HUGO Victor,
« Hymne », *Les Chants du crépuscule*, éd. Eugène Renduel, Paris, 1835

HUGO Victor,
« À l'Arc de Triomphe », *Les Voix intérieures*, éd. Eugène Renduel, Paris, 1837

HUGO Victor,
« Le Retour de l'Empereur», *La Légende des siècles*, édition définitive J. Hetzel et Cie ; A Quantin, Paris, 1883

HUGO Victor,
Choses vues, éd. J. Hetzel et Cie ; A. Quantin, Paris, 1887

LAPAIRE Claude,
James Pradier et la sculpture française de la génération romantique, éd. 5 Continents, Milan, 2010

MALLION Jean,
Victor Hugo et l'art architectural, Imprimerie Allier, Grenoble, 1962

MOYAUX Constant,
Notice sur la vie et les œuvres de M. Charles Garnier : lue dans la séance du 22 avril 1899, Institut de France : Imprimerie de Firmin-Didot, Paris, 1899

MURATORI-PHILIP Anne,
L'Arc de triomphe de l'Étoile, Centre des monuments nationaux, éd. Du Patrimoine, Paris, 2007

ROUGE-DUCOS Isabelle,
L'Arc de triomphe de l'Étoile. Art et histoire, éd. Faton, Dijon, 2008

THIESSE Anne-Marie,
La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique, éd. Gallimard, Paris, 2019

© CREDITS IMAGES

Couverture : Nadar
Paris Musées

01. Philippe Berthé
Centre des monuments nationaux

02. Pascal Lemaître
Centre des monuments nationaux

03. Nadar
Paris Musées

04. Pascal Lemaître
Centre des monuments nationaux

05. Patrick Cadet
Centre des monuments nationaux

06. Philippe Berthé
Centre des monuments nationaux

07. Paris Musées

08. Caroline Rose
Centre des monuments nationaux

09. Anonyme
Paris Musées

10. Patrick Cadet
Centre des monuments nationaux

11. Arc de triomphe
Centre des monuments nationaux

@ SITES INTERNET

Arc de triomphe

Panthéon

¶ PISTES PEDAGOGIQUES

¶1. page 02
Thème : La lutte pour l'abolition de la peine de mort

Poursuivez votre visite : La Conciergerie (Paris) qui était la prison du Palais de la Cité, lieu dans lequel se déroule l'ouvrage *Le Dernier jour d'un condamné* (1829) de Victor Hugo.

¶2. page 02
Thème : Le roman *Notre-Dame de Paris* (1831)

Poursuivez votre visite : La cathédrale Notre-Dame de Paris.

¶3. page 03
Thème : L'exil de Victor Hugo

Poursuivez votre visite : Hauteville House, la maison d'exil de Victor Hugo à Guernesey (St Peter Port).

¶4. page 03
Thème : La vie et l'œuvre de Victor Hugo

Poursuivez votre visite : La Maison de Victor Hugo (Paris).

¶5. page 04
Thème : James Pradier

Poursuivez votre visite : Les *Renommées* sur les écoinçons de l'Arc de triomphe, es œuvres de Pradier exposées au musée du Louvre (Paris), l'*Amazone* du Cirque d'Hiver (Paris), les Victoires autour du tombeau de Napoléon à l'Hôtel national des Invalides (Paris). La fontaine Pradier (Nîmes) et les sculptures du musée des Beaux-arts de Nîmes.

¶6. page 05
Thème : Le retour des cendres

Poursuivez votre visite : Le tombeau de Napoléon à l'Hôtel national des Invalides (Paris), la collection du Musée Carnavalet (Paris).

¶7. page 07
Thème : Charles Garnier

Poursuivez votre visite : l'Opéra de Paris, l'Observatoire de Nice et le Casino de Monte-Carlo (Monaco).

¶8. page 10
Thème : Guillaume Dubufe

Poursuivez votre visite : Le musée Jean-Jacques Henner (Paris) qui fut également la demeure de Guillaume Dubufe, le musée d'Orsay (Paris) où est exposé une esquisse du plafond du foyer de la Comédie Française, la visite virtuelle du Palais de l'Élysée (Paris) pour découvrir les décors de Guillaume Dubufe dans la salle des fêtes.

¶9. page 11
Thème : L'inhumation d'Honoré de Mirabeau au Panthéon

Poursuivez votre visite : La sculpture de Jean-Antoine Injalbert au Panthéon (Paris)

¶10. page 11

Thème : L'inhumation de Victor Hugo au Panthéon

Poursuivez votre visite : Le Panthéon (Paris), notamment la visite de la crypte et la visite conférence pour les groupes « Comment devient-on un grand homme ? ».

¡ FICHE DE VISITE

¡1. page 04
Dossier pédagogique - Arc de triomphe

+ DOSSIERS THEMATIQUES

+1. page 04
Dossier thématique - Les décors sculptés de l'Arc de triomphe

Service culturel et éducatif de l'Arc de triomphe
Centre des monuments nationaux
service.educatifarc@monuments-nationaux.fr
-
Arnaud Vuille
Administrateur de l'Arc de triomphe
-
Recherches, rédaction et mise en page
Sidonie Assouly
Chargée des publics

Relecture et édition
Viviana Gobbato
Responsable du service culturel et éducatif, en charge des publics

Création graphique : Studio Lebleu